

méprises tout ce qui a été établi par les lois divines et humaines et pour t'en libérer, tu as recours au hasard, dans le cas présent, par exemple, à une pauvre femme que tu ne connais pas. Et quant à ta sympathie, elle a peut-être été de la sympathie pure — mais, pour ton expérience. Tu oublies par-dessus tout que ton existence dans ce monde ne peut en aucun cas être basée exclusivement sur le hasard, et qu'à l'instant où tu en fait le point capital, tu oublies complètement ce que tu dois à tes plus proches. Je sais très bien que tu ne manques ni de la perspicacité sophistiquée nécessaire à embellir, ni de la souplesse ironique nécessaire pour avilir, et je pense donc que tu répondras: « Je ne suis pas assez orgueilleux pour m'imaginer être quelqu'un qui puisse agir dans l'intérêt de la collectivité; cela je le laisse aux gens supérieurs, et je suis content si seulement je peux agir dans l'intérêt de quelque chose de tout à fait particulier ». Mais voilà au fond un mensonge énorme; car tu ne veux pas du tout agir; tu veux expérimenter, tu regardes tout de ce point de vue et souvent avec beaucoup d'effronterie; et l'activité est toujours l'objet de ta raillerie; par exemple tu dis un jour au sujet d'un homme qui avait péri d'une drôle de manière, — ce dont tu t'étais délecté pendant plusieurs jours — qu'on ne savait pas du tout quelle importance sa vie avait eu pour le bien général, mais qu'à présent on pouvait dire de lui qu'il n'avait vraiment pas vécu en vain.

Ce que tu veux être, c'est — comme je l'ai dit — le destin. Arrêtons-nous un instant. Je n'ai pas l'intention de te sermoner, mais il existe un sérieux, je sais, que tu tiens en très haute estime, et quiconque sait le provoquer chez toi ou a assez de confiance en toi pour le laisser se dessiner, verra en toi, je le sais, un tout autre homme. Pour parler du divin, imagine que le tout-puissant principe de toutes choses, que notre Père des cieux se fasse passer pour une énigme auprès des hommes, qu'il laisse tout le genre humain vivre dans cette terrible incertitude. N'y aurait-il pas alors quelque chose dans ton âme qui se révolterait contre pareille idée, pourrais-tu un seul instant supporter ce supplice, ou pourrais-tu amener ta pensée un seul instant à retenir pareille horreur! Et pourtant, ne devrait-il pas plutôt user de cette fière parole: « Que m'importe l'homme? » Mais c'est pourquoi ce n'est pas ainsi non plus; et lorsque je déclare que Dieu est inintelligible, mon âme s'élance vers Lui et c'est précisément aux instants les plus bienheureux que je le déclare inintelligible, parce que Son amour est inintelligible, inintelligible parce que Son amour « surpasse toute intelligence » (7). Déclarer cela au sujet de Dieu c'est désigner le divin; mais lorsqu'on est forcé de le déclarer au sujet d'un homme, on désigne toujours un défaut, parfois un péché. Le Christ « n'a point regardé (8) comme une proie à arracher d'être l'égal de Dieu mais s'est dépouillé lui-même », et toi, tu regarderas les dons spirituels dont tu as été gratifié comme une proie. Réfléchis bien, ta vie s'écoule, un jour viendra bien pour toi aussi où ta vie touchera à sa fin, où aucune chance de continuer à vivre ne te sera plus indiquée, où seul le souvenir restera, non pas ce mélange de fiction et de vérité que tu aimes tant, mais le souvenir grave et fidèle de la conscience; prends

garde qu'il ne te déroule pas un tableau, non de véritables crimes, mais de possibilités dissipées, d'ombres qu'il te sera impossible de chasser. Tu es jeune encore, la souplesse spirituelle dont tu es doué va bien avec la jeunesse et réjouit les yeux pour un instant. On est frappé en regardant un clown dont les articulations sont tellement molles qu'en lui tout ce qui est nécessaire pour marcher et se tenir debout semble supprimé; en un sens spirituel, tu lui ressembles, tu peux te tenir aussi bien sur la tête que sur les jambes, tout t'est possible, et grâce à cette faculté tu peux surprendre les autres et toi-même; mais c'est malsain et, par souci de ta tranquillité, je te prie de prendre garde que tout ce qui est un avantage chez toi ne finisse pas par devenir une malédiction. Quiconque a une conviction ne peut pas, selon ses goûts, mettre tout et lui-même sens dessus dessous. Je ne te mets donc pas en garde contre le monde, mais contre toi-même et le monde contre toi. Une chose est certaine, c'est que si j'avais une fille assez âgée pour tomber sous ton influence, je ferais l'impossible pour la mettre en garde, surtout si elle était en même temps spirituellement douée. Et est-ce que je n'aurais pas moi de bonnes raisons pour mettre d'autres en garde contre toi, moi qui m'imagine quand même pouvoir supporter la comparaison avec toi, sinon en souplesse, tout au moins en fermeté et en tenue, sinon en ce qui est capricieux et resplendissant, tout au moins en ce qui est ferme, — n'aurais-je pas de bonnes raisons, puisque je sens vraiment quelquefois avec une certaine répugnance que tu me séduis, que je me laisse entraîner par ta folle gaieté, par l'esprit en apparence débonnaire avec lequel tu railles tout, que je me laisse entraîner dans cette griserie esthétique-intellectuelle où tu vis. C'est pourquoi je me sens bien à un certain degré désorienté en face de toi, je sens que je suis tantôt trop sévère, tantôt trop indulgent. Mais ce n'est pas tellement étrange; car, comme type tu présentes toutes les possibilités, et c'est pourquoi on doit voir en toi, tantôt la possibilité de ta perte, tantôt celle de ton salut. Tu poursuis tout état d'âme, toute pensée, bonne ou mauvaise, joyeuse ou triste, jusqu'à sa limite extrême, plutôt *in abstracto* que *in concreto*, et de sorte que cette poursuite elle-même ressemble surtout à un état d'âme dont rien d'autre ne résulte qu'un soupçon de son existence; il en reste en effet si peu qu'une prochaine fois il ne te sera ni plus facile, ni plus difficile de t'abandonner au même état d'âme; car tu gardes toujours la possibilité d'un tel abandon. C'est pourquoi on peut presque te reprocher tout ou rien du tout, parce que tout cela existe chez toi tout en n'y existant pas. Selon les circonstances tu reconnais ou ne reconnais pas que tu as eu un tel état d'âme, mais tu ne peux pas te l'assimiler; ce qui compte pour toi, c'est que l'état d'âme ait été absolu et pathétiquement vrai.

Enfin, je voulais donc parler de l'importance esthétique du mariage. Une étude pareille peut paraître superflue et la thèse déjà admise par tout le monde, parce qu'elle a été souvent démontrée; car des chevaliers et des aventuriers n'ont-ils pas depuis des siècles supporté de grandes peines et fait des efforts incroyables pour gagner à la fin le port de la douce quiétude